

MC
2 :

Théâtre

18
19

Le menteur

Texte

Pierre Corneille

Mise en scène

Julia Vidity

15 - 19 janvier

Texte
Pierre Corneille
Mise en scène
Julia Vidit
Adaptation
Guillaume Cayet
Julia Vidit
Avec
Joris Avodo Philiste
Aurore Déon Lucrèce
Adil Laboudi Alcippe
Nolwenn Le Du Isabelle
Barthélémy Meridjen
Dorante
Lisa Pajon Cliton
Karine Pédurand Clarice
Jacques Pieiller Géronte

Dramaturgie et écriture
Guillaume Cayet
Scénographie
Thibaut Fack
Lumière
Nathalie Perrier
Son
Bernard Valléry
et **Martin Poncet**
Costume
Valérie Ranchoux
Maquillage, perruques
Catherine Saint-Sever
Régie générale
Loïc Depierreux
Régie lumière
Jeanne Dreyer
Régie son
Martin Poncet
Confection costumes
Alix Descieux assistée
de **Maeva Filée, Blandine**
Achard et **Marion Sola**
Construction du décor
Atelier de La Manufacture-
CDN de Nancy
en partenariat avec
Like Mirror

Production
Java Vérité
Coproducteur
La Manufacture – CDN
de Nancy- Lorraine,
ACB - Scène Nationale
de Bar-le-Duc, Théâtre Firmin
Gémier / La Piscine – Pôle National
du Cirque d'Antony, Le Carreau-
Scène nationale de Forbach et de
l'Est Mosellan, Les Théâtres
(Aix-en-Provence), MC2: Grenoble,
Théâtre Jacques Prévert – Aulnay-
sous-Bois, Le Théâtre de Rungis

Avec la participation artistique
de l'ENSATT et du Fonds d'Insertion
pour les Jeunes Comédiens de
l'ESAD-PSPBB
Avec le soutien de la DRAC Grand
Est, de la Région Grand Est,
de la Ville de Nancy, de l'ADAMI,
de la SPEDIDAM.

Java Vérité est compagnie
conventionnée par la DRAC Grand
Est et soutenue au titre de la
structuration par la Région Grand Est.

*1643, Corneille écrit sa dernière comédie,
Le menteur, petit bijou sur le mensonge.
Passionnée par cet auteur, Julia Vidit
nous propose une adaptation contemporaine
de ce texte, tout aussi drôle. Elle y a renforcé la
place des femmes grâce au jeu de Clarice et
Lucrèce, et soucieuse de représenter le monde
d'aujourd'hui, a choisi une distribution
métissée. Sur scène, les acteurs jouent leurs
facéties devant de grands miroirs placés face
aux spectateurs. Comme pour mieux nous
renvoyer l'image de notre société actuelle...*

Résumé

Dorante revient à Paris, fraîchement débarqué de Poitiers en compagnie de son valet Cliton. Paris, ce pays du beau monde et des galanteries, semble lui offrir ses charmes et ses attraits. Dorante le sait bien et c'est en galant qu'il se présentera pour courtiser Clarice - qu'il prendra pour sa cousine Lucrèce. Le quiproquo ne s'arrêtera pas là, les cavalcades mensongères non plus. Car quand Géronte - son père - le presse d'épouser une Clarice - qu'il croit ne pas connaître - rien ne va plus, et l'arrivée de son amant ne fera qu'amplifier l'imbroglio. D'autant plus que, de son côté, Clarice a l'idée de demander à

Lucrèce, sa cousine, de prendre rendez-vous avec Dorante afin de pouvoir l'observer et de lui parler en empruntant son nom ! Pour échapper au dévoilement de sa maigre condition, Dorante se dira chevalier ; pour échapper aux ordres de son père, il se dira déjà marié à Poitiers. Tantôt il usera de lyrisme pour charmer ses compagnons, tantôt il jouera au héros dans un duel fictif pour épater la galerie. C'est toujours la parole qui lui sert d'appui pour mentir. Et c'est aussi sa parole qui le sauvera.

mar 15 jan. 20h30
mer 16 jan. 19h30
jeu 17 jan. 19h30
ven 18 jan. 20h30
sam 19 jan. 19h30

Salle Georges Lavaudant
durée 1h55

Spectacle tout public
à partir de 14 ans

~~~~~ Pour les curieux

→ Rencontre avec
l'équipe artistique
jeudi 17 janvier
à l'issue de la
représentation

Pourquoi Le menteur

Ce nouveau spectacle s'inscrit dans le prolongement de ma recherche à créer des illusions théâtrales propices à donner le vertige à la réalité. De création en création, j'explore ce désir ambitieux de faire du théâtre un exercice de vérité à partager. Et la scène s'affirme comme le lieu d'une question passionnante parce qu'insoluble. Je la soulève avec des acteurs généreux et nous l'éclairons grâce à l'intelligence d'un texte sensible, toujours lié à des problématiques d'aujourd'hui. Il y a le réel et son double, il y a les ténèbres et notre besoin de clarté. Le mien est certainement impossible à rassasier.

L'intrigue du *Menteur* n'est pas vraisemblable et chez Corneille, comme le rappelle l'Abbé d'Aubignac, « c'est bien la conscience de la tromperie qui en garantit l'efficacité ». Plus Dorante ment, plus nous croyons à ses

élucubrations. Et mensonge après mensonge, c'est chaque fois la vérité que l'on pense voir apparaître ! Illusion !

En travaillant sur un imposant dispositif en miroirs, c'est la période baroque et la folie de la multiplicité qui se met en scène. Nous plongeons ainsi dans des réflexions sur la partialité de l'image, de l'être et du paraître. Cette comédie du XVII^e en forme de boule à facettes nous emporte joyeusement vers des interrogations profondes et contemporaines. La place de l'écran, la place des femmes, mais aussi la place de la langue et des conventions. Le mensonge, lui, n'est pas seulement le pied d'appel du pouvoir... il embrasse tous les sujets.

« Je ne veux être ni la fille d'un père, ni la composition florale d'un mari. Nous sommes les arguments d'un drame masculin depuis trop longtemps. Je veux être moi-même, pour moi-même, en moi-même, avec quelqu'un. Et je ne m'offrirai pas dans cette robe trop serrée »

Clarice n'en pouvant plus du corset des vers

Dialoguer avec un classique

Corneille rédige cette comédie juste avant la fronde parlementaire et l'avènement de « l'État, c'est moi » de Louis XIV. Je la mets en scène à l'heure de l'ultra-communication, d'une crise de la représentativité et de la démocratie. Derrière une comédie baroque jouissive, Corneille dénonce clairement un contexte politique difficile dans lequel s'agit un héros qui n'a peut-être d'autre choix que celui d'être amoral et individualiste. Dorante veut se faire une place dans une société parisienne qui détient le pouvoir, et il ment, oui, mais pour tenter de rester l'acteur de sa vie. Nous avons affirmé sa contemporanéité, en travaillant à la chair du texte, élaguant quelquefois, reformulant tantôt, pour le rendre plus direct sans infliger d'anachronisme au langage.

J'ai choisi de porter un regard sur la place des femmes et de les rendre plus présentes, afin qu'elles ne soient plus seulement les objets de la convoitise masculine. Avec Guillaume Cayet, nous avons fusionné le rôle de Lucrece - quasi-mutique chez Corneille - et celui de sa suivante. Par cette pirouette dramaturgique, elle devient la menteuse, double féminin du rôle-titre. J'ai aussi voulu épaissir le parcours de Clarice : elle cherche le vrai et lutte contre un mariage imposé, quitte à enfreindre les conventions. Dans cette même volonté de sortir de la domination masculine et d'éviter une représentation souvent hétéro-normative des textes classiques, le rôle de Cliton est distribué à une femme. Ce trouble dans le genre rejoint les questions essentielles de la pièce sur l'être et le paraître. Enfin, toujours dans ce même souci de représenter le monde d'aujourd'hui, la distribution est métissée, à l'image de notre société, et pour en finir avec un

théâtre classique, trop souvent exclusivement blanc.

Citation baroque, le dispositif en miroirs évolutif, joueur et incontournable, offre un terrain d'expression à tous ces questionnements et nous plonge dans le monde de l'écran. Aujourd'hui ultra-présent, il nous empêche de nous regarder en même temps qu'il est le support de nos vies fantasmées. Cet imposant reflet en scène nous met face à la multiplicité de l'être et des points de vue : il nous engage à accepter une réalité partielle et subjective. La couleur du dispositif dynamise et traduit l'urgence de dénoncer nos propres jeux de dupes.

Les costumes, eux, revisitent les lignes classiques et achèvent de créer l'esthétisme d'une société fermée, codifiée, dans laquelle les corsets sont les attributs des pions d'un jeu amusant, mais dangereux. Ce jeu, gagné par le Père et l'ordre ancien contre Dorante et sa jeunesse, fait dire à Cliton « Apprenez à mentir ! ». Corneille n'aurait-il pas teinté sa convention finale d'une touche de cynisme ? En perturbant avec humour les applaudissements, je veux susciter un regard réflexif. Pourquoi faire l'apologie du mensonge ? Ne pouvons-nous pas dire vrai ? Pourquoi ? Prêcher la vérité à ceux qui n'en supporteraient pas même des doses infimes, serait-ce s'exposer à leur vengeance ?

Julia Vidit

Julia Vidit

La metteuse en scène se forme en tant que comédienne à l'École-Théâtre du Passage, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 2000 à 2003, et ensuite dans les ateliers de création d'Alain Françon, Denis Podalydès, Jean-Pierre Wenzel ou encore Caroline Marcadé. Elle a joué sous la direction de Ludovic Lagarde dans *Oui, dit le très jeune homme* de Gertrude Stein, de Victor Gaultier- Martin dans *La Vie de Timon*. Avec Jean-Baptiste Sastre, elle joue au Théâtre National de Chaillot *Les Paravents* et *La Surprise de l'Amour*. En 2006, elle travaille avec Jérôme Hankins et Edward Bond sur la création du *Numéro d'Équilibre*. Elle campe Elvire dans *Le Cid* mis en scène par Alain Ollivier. Jacques Vincey l'engage en 2009 pour jouer Madame de Saint-Fond dans *Madame de Sade*. Elle fait l'expérience de Shakespeare, Marivaux, Corneille mais aussi d'auteurs contemporains comme Jean Genet, Yukio Mishima, Noëlle Renaude ou Michel Vinaver.

En 2006, elle crée la compagnie Java Vérité et met en scène *Mon cadavre sera piégé* de Pierre Desproges. En 2009, elle met en scène *Fantasio* de Musset au CDN de Thionville-Lorraine. En 2010, elle monte un spectacle musical autour des Vanités avec le chanteur Emanuel Bémer : *Bon gré Mal gré*. Alors que sa compagnie est en résidence à Scènes Vosges - Epinal (2011/ 2013), elle travaille avec le Théâtre du Peuple à Bussang et prend en charge la formation des amateurs entre 2012 et 2014.

En 2014, elle crée *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard au CDN de Thionville-Lorraine, spectacle repris notamment à l'Athénée. À partir de la saison 14/15, la compagnie Java Vérité est en résidence à l'ACB-Scène Nationale de Bar-le-Duc. C'est le début d'une association avec l'auteur et dramaturge Guillaume Cayet. Ensemble, ils conçoivent des petites formes liées aux créations en salle : *Nous serons à l'heure* introduit le spectacle *Illusions* de Viripaev créé en mars 2015 ou encore *Le menteur 2.0* qui ouvre le débat autour du spectacle *Le menteur* créé en octobre 2017 au CDN de Nancy. Ensemble, ils inventent aussi des créations partagées sur des territoires, avec amateurs et professionnels : *La Grande Illusion* (2016 et 2019) et *La Grande Conférence sur la Vérité* (2019). En mai 2016, en résidence à La Chartreuse, ils travaillent sur *Dernières pailles* de Guillaume Cayet, créé en juin 2017 en Meuse. Le spectacle sera repris en mai 2019 dans le cadre de "L'Autour", itinérance artistique en milieu rural, puis à l'automne 2019.

Julia Vidit travaille actuellement sur le récit *La Bouche pleine de terre* de Branimir Šćepanović qui sera créé au Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine en janvier 2020.

Guillaume Cayet

Guillaume Cayet est auteur-dramaturge. Depuis sa sortie du département d'écrivain-dramaturge de l'ENSATT, il collabore avec divers.es metteur.s.e.s en scène en tant que dramaturge et collaborateur artistique. Il a signé une dizaine de pièces, dont plusieurs ont fait l'objet de publication notamment aux Éditions Théâtrales (*Les Immobiliers, Proposition de Rachat, Dernières Pailles, Une commune, et B.A.B.A.R.*), aux Éditions En Actes (*De l'autre côté du massif, La Disparition*) ainsi que chez Lanzman Éditeur. Ces pièces ont reçu différents prix (Artcena, Journée des auteurs de Lyon...) et ont été lues dans différents festivals (Festival Focus de Théâtre Ouvert notamment) et mises en onde sur France Culture. Il collabore avec Julia Vidit en tant que dramaturge depuis

la pièce *Illusions* d'Ivan Viripaev, et en tant qu'auteur (création de *Dernières Pailles* en 2017 à la scène nationale de Bar-Le-Duc par Julia Vidit).

Parallèlement à cette collaboration, il est membre de la compagnie Le Désordre des choses avec laquelle il créera la saison prochaine *Neuf mouvements pour une cavale*, une pièce autour du paysan Jérôme Laronze, et *La Comparution* (pièce sur les violences policières).

Son parcours l'amène également à investir d'autres champs littéraires puisqu'il travaille actuellement à l'écriture de son premier roman.

« Nous avons pris quelques libertés "renseignées" Nous avons par exemple changé le "happy end" écrit par Corneille, en revenant à la pièce espagnole dont il s'est inspiré (La Vérité suspecte) et à la fin de laquelle Dorante est puni parce qu'il a menti. Nous avons également voulu sortir de l'alexandrin à un moment choisi afin de montrer que c'est aussi un emprisonnement, une convention sociale, une norme. Nous avons également ajouté un épilogue. »

Extrait de l'interview de Julia Vidit aux Affiches de Grenoble et du Dauphiné

Prochainement...

Saint-Félix enquête sur un hameau français

Écriture et mise en scène
Élise Chatauret

À partir d'une enquête menée dans un petit village, Élise Chatauret et son équipe créent un tableau sensible et poétique de Saint-Félix, symbole d'un monde rural en pleine mutation. Transfigurées par différents procédés et notamment par la magie des marionnettes maniées avec grâce par quatre comédiens, voici des vies minuscules à dimension universelle !

Théâtre
22 janvier - 1^{er} février

Pour les curieux

→ Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation jeudi 24 janvier

Twenty-seven perspectives

Conception et chorégraphie
Maud Le Pladec

Dans sa dernière création, Maud Le Pladec creuse la structure de la célèbre *Symphonie Inachevée* de Schubert pour en extraire sa propre écriture chorégraphique. Sur un plateau nu, dix interprètes se livrent à des séries chorégraphiques et foisonnantes, comme autant de mises en perspective corporelles et spatiales de la *Symphonie Inachevée*. Une expérience sensorielle unique entre danse et musique !

Danse
22 - 24 janvier

Accueil billetterie
04.76.00.79.00
mc2grenoble.fr



Des hommes en devenir

D'après le roman de Bruce Machart
Mise en scène Emmanuel Meirieu

Six personnages du roman de Bruce Machart *Des hommes en devenir* deviennent cinq acteurs de chair et d'os. Tous ont éprouvé une perte irrémédiable. Ils se mettent à nu sans pathos, révélant cette douleur intime universelle. Devant nous, ils sortent du silence pour se raconter, et par une chanson, un geste, une prière, commencer à guérir du manque. Sobre et minimaliste, accompagnée seulement de quelques images vidéos, la scénographie renforce l'impression de solitude et de détresse absolue de chacun des personnages. À travers eux, Emmanuel Meirieu vise le mythe. Et son spectacle nous rappelle de conserver de la tendresse au fond de nos poitrines pour rester des « humains véritables ».

Théâtre
29 - 31 janvier

Bon plan : en janvier, si vous venez voir 2 pièces de théâtre dans la même semaine, votre place pour le 2nd spectacle est à 10€

(offre valable uniquement à l'accueil-billetterie de la MC2)

2147 et si l'Afrique disparaissait ?

Conception et mise en scène
Moïse Touré
Chorégraphie
Jean-Claude Gallotta
Musique originale
Rokia Traoré

2147, date prophétique de l'ONU sur la diminution de la pauvreté en Afrique, avait inspiré à Moïse Touré et Jean-Claude Gallotta un premier spectacle en 2005 intitulé *2147, l'Afrique*. Aujourd'hui le metteur en scène reprend l'ouvrage pour interroger l'Afrique politique et poétique, où 10 artistes mettent en récit, en geste, en musique l'Afrique d'aujourd'hui et de demain sur une musique originale signée Rokia Traoré.

Danse / Musique / Théâtre
22 - 25 janvier

Pour les curieux

→ Rencontre avec Aristide Tarnagda, metteur en scène burkinabé et auteur de certains textes du spectacle vendredi 25 janvier à 18h30

Bar "La Cantine"

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes... Le Bar La Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles: prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

* le dimanche, une heure avant le spectacle

MC2: Grenoble
4 rue Paul Claudel
CS 92448
38034 Grenoble cedex 2